

Évangile selon saint Luc (Lc 7,36-50; 8,1-3)

- 36 Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table.
- 37 Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum.
- 38 Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum.
- 39 En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »
- 40 Jésus prit la parole : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître. »
- 41 Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante.
- 42 Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ? »
- 43 Simon répondit : « C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. — Tu as raison », lui dit Jésus.
- 44 Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux.
- 45 Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.
- 46 Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds.
- 47 Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »
- 48 Puis il s'adressa à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. »
- 49 Les invités se dirent : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »
- 50 Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »
- 01 Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient,
- 02 ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons),
- 03 Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

« Tu vois cette femme? »

Où sommes-nous dans ce récit? Entre ces deux personnes bien différentes qui expriment leur lien à Jésus, il semble y avoir un océan d'écart. Le pharisien, homme se considérant plutôt ouvert aux idées nouvelles, invite Jésus chez lui. Homme prudent, il observe le nouveau prédicateur quand il voit une femme arriver à l'improviste et se jeter à ses pieds. Il porte un double jugement sans pour autant l'exprimer à haute voix : jugement sur la femme qu'il reconnaît *pécheresse*, jugement sur Jésus, faux prophète, puisqu'il ne fait pas de cas d'une pécheresse qui le touche.

La femme, elle, s'investit un peu à la manière de la veuve du Temple (Mc 12,41-44). Elle ne donne pas le superflu, elle se donne elle-même dans ce qu'elle a de plus précieux : sa *dignité*, en se prosternant aux pieds de Jésus devant tous les convives en plein milieu d'un repas, ses *cheveux*, qu'elle prend pour essuyer les pieds de Jésus, un *parfum précieux* qu'elle brise, ses *pleurs* témoignant de la sincérité de son geste.

Jésus aussi se mouille ; il tranche sans condamner. Mais il va jusqu'au bout en s'adressant le premier au pharisien : « Simon, j'ai quelque chose à te dire ». La parabole qui suit parle de débiteur et d'amour. Deux débiteurs, deux amours... bien différentes! Celui à qui l'on pardonne peu montre peu d'amour. Celui qui manifeste un grand amour se voit pardonné de ses nombreux péchés. Fait extraordinaire, il répond au grand amour de la femme en lui affirmant : « Tes péchés sont pardonnés » et surtout : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix! » Il prend parole à la défense de la femme devant le pharisien et les convives, et lui adresse la parole en la libérant du coup de son mutisme et de son mal. Fait particulier : Jésus

ne la nomme pas... On peut se demander pourquoi, surtout qu'il s'adresse à elle personnellement et qu'il nomme le pharisien. De plus, le texte énumère ensuite plusieurs femmes en les nommant, femmes au passé parfois lourd qui accompagnent et soutiennent Jésus de leurs secours. La raison est peut-être pour la protéger du jugement du lecteur... car le lecteur c'est moi. Et je peux observer cette scène qui parle du *corps livré* comme un Simon, où comme la femme qui, en n'étant pas nommée, devient modèle de la croyante-pécheresse-aimante...

Mes larmes, nuit et jour,
 Pourraient-elles effacer
 La souillure
 Qui marque mon passage?
 Non pas tes larmes
 Mais la tendresse qu'elles implorent
 Et l'amour dont elles sont le gage.

[...]

Ces mains n'ont-elles rien
 Qu'un parfum à t'offrir
 Pour te plaire,
 Seigneur de ma louange?
 Tes mains sont vides
 Mais c'est leur chance et ton offrande:
 M'accueillir, te donner en échange¹.

Anne

© 2009 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com

¹ « Mes larmes » : texte : CFC (Fr. Pierre-Yves); © CNPL.